

Entretiens Chrétiens

Recueil d'études pratiques et exégétiques des paroles de Jésus

Yves I-Bing Cheng, M.D., M.A.

Basé sur une oeuvre du Pasteur Eric Chang

www.entretienschretiens.com

PARDONNE-NOUS NOS OFFENSES

Matthieu 6.12

Dans la prière du Notre Père, en Matthieu 6.12, Jésus nous demande de prier notre Père céleste de la manière suivante.

Mathieu 6.12. Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Avez-vous déjà pris le temps de méditer sur cette phrase bien connue de Jésus? Si vous eu l'occasion de réfléchir sur ces mots, je parie que ce fut un exercice ardu, où vous avez eu à faire face à de nombreuses questions toutes aussi difficiles les unes que les autres. Qu'est-ce que le conjonctif 'comme' signifie dans cette prière? ...**comme** nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Le pardon serait-il conditionnel? N'avons-nous pas déjà été pardonnés par Dieu? Vous voyez que même une lecture superficielle de cette phrase fait immédiatement ressortir quelques-unes des difficultés qu'on doit surmonter pour en dégager le sens.

Un pardon conditionnel?

Le Seigneur Jésus n'est certainement pas en train de nous dire que lorsque nos péchons, il suffit tout simplement de se tourner vers Dieu et de lui dire, 'Seigneur, pardonne-moi mon péché.' Il y a d'autres éléments qui entrent en jeu dans le processus du pardon. Jésus nous enseigne que suite à un péché, nous devrions prier de cette façon. Demandez à Dieu, 'Pardonne-moi mon péché **comme** je pardonne les offenses des autres.' En d'autres mots, nous n'avons pas le droit de demander pardon à Dieu si nous ne sommes pas disposés, nous-mêmes, à pardonner ceux qui ont commis des fautes contre nous.

Cette phrase est tellement importante que Jésus va la répéter à nouveau tout de suite après le Notre Père. Et cette fois-ci, elle ne laisse aucun doute dans l'esprit de l'auditeur. Écoutez les v. 14 et 15.

Matthieu 6.14. Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi, 15 mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes.

Voilà que la question se complique. Si vous ne pardonnez pas aux hommes, alors Dieu ne vous pardonnera pas non plus. Est-ce vraiment ce que Jésus affirme? Sinon, existe-t-il d'autres façons d'interpréter ces mots? Et comment comprendre l'idée que Dieu puisse nous refuser son pardon? Dans

la leçon d'aujourd'hui, nous allons étudier certains aspects de l'enseignement biblique concernant le pardon.

Une parabole sur le pardon

Un des fondements de la vie chrétienne se retrouve dans la notion du pardon. Dieu y accorde une importance extrême. Le pardon joue un rôle si important au niveau de la foi du croyant que Jésus va utiliser une longue parabole pour nous aider à comprendre ce dont il est question. Cette parabole est connue sous le titre de la Parabole du Débiteur Impitoyable. D'ailleurs, plusieurs commentateurs bibliques se sont servis, et avec raison, de cette parabole pour expliquer les paroles de Jésus concernant le pardon dans le Notre Père. Et c'est ce que nous allons faire également.

Cette parabole se retrouve en Matthieu 18.21-35. Comme il s'agit d'un texte relativement long avec ses 15 versets, et dans un souci de sauver du temps, je ne lirais pas le passage. Je vais plutôt vous raconter cette histoire dans mes propres mots.

Cette parabole décrit une situation dans la laquelle un roi éprouvait des problèmes avec un de ses serviteurs. Il faut savoir que le mot 'serviteur' dans cette histoire ne fait pas référence à un esclave, mais plutôt à un haut fonctionnaire chargé de l'administration du royaume appartenant au roi. De grandes sommes d'argent passaient donc entre ses mains. Mais ce serviteur se trouvait dans une position peu enviable. Pour des raisons qu'on n'explique pas, il avait mal géré les avoirs du roi de sorte qu'il doit lui remettre maintenant la somme astronomique de 10 000 talents. Il est difficile d'imaginer comment un seul homme ait pu accumuler une dette aussi importante. Joséphus, cet historien juif bien connu qui a vécu durant le premier siècle de notre ère, rapporte que le revenu annuel dont disposait Hérode le Grand dans l'administration de son royaume atteignait environ 900 talents. Comparez ce montant de 900 talents aux 10 000 talents dont il est question dans la parabole.

Donc le roi appelle son serviteur. 10 000 talents lui devaient être remboursés. De toute évidence, il n'y avait aucun moyen pour le serviteur de trouver une telle somme d'argent, même s'il disposait de toute sa vie pour le faire. Alors le roi exigea qu'il soit vendu comme esclave. Sa femme et ses enfants devaient subir le même sort. Réduire une personne endettée à l'esclavage en la vendant était une pratique courante dans la société de cette époque.

Puis on nous décrit une scène très émouvante. Ce pauvre homme, en désespoir de cause, se jeta à terre, se prosterna même devant le roi et lui demanda qu'il lui accorde du temps pour lui permettre de réunir l'argent qu'il devait au roi. Il promet de tout mettre en œuvre pour lui remettre son argent. C'était bien sûr une promesse tout à fait irréaliste. Une somme de cette taille se trouve définitivement hors de la portée de quiconque. Elle est de l'ordre de grandeur qui se compare aux budgets des nations. Mais le roi fit preuve d'une grande bonté envers son serviteur. Il fut touché par sa grande détresse. Dans un acte de compassion, il décida d'annuler la dette. Tout d'un coup, le serviteur ne lui devait plus un sous. Quelle joie! Quel geste de miséricorde!

Mais l'histoire se poursuit sur un ton moins positif, voire même tragique. Ce même serviteur qui vient tout juste de bénéficier de la générosité de son maître rencontre sur son chemin un autre serviteur. Ce dernier lui devait 100 deniers. Le premier serviteur voulait être remboursé sur-le-champ. Il lui dit en le serrant à la gorge, *Paie ce que tu me dois*. Il semble que ce serviteur ait déjà oublié la faveur extraordinaire que le roi lui avait accordée il n'y a pas longtemps. Faisant la sourde oreille à son compagnon qui le suppliait d'être patient avec lui, il le jeta en prison *jusqu'à ce qu'il ait payé ce qu'il devait*.

On rapporta cet incident au roi qui fit immédiatement appeler le serviteur. Ils se retrouvaient à nouveau face à face. 'J'ai annulé toute la dette que tu me devais', lui dit le roi. 'Quand tu m'a demandé de te pardonner, je t'ai librement pardonné. Ne devais-tu pas faire de même, (et notez ce mot) **comme** moi je t'ai pardonné? Ne devais-tu pas faire preuve de compassion à l'égard de ce

serviteur, **comme** j'ai eu pitié de toi' (Matthieu 18.33)? Le roi était manifestement très déçu du comportement de son serviteur. Dans un geste de frustration, il le mit en prison jusqu'à ce qu'il ait payé tous les 10 000 talents qu'il devait. En d'autres mots, il ne pourra jamais sortir de prison. Le roi exigea à nouveau de lui le remboursement intégral de sa dette. Et si le remboursement de cette dette s'avérait être une tâche impossible au début de la parabole, elle est encore moins plausible maintenant qu'il se trouve en prison.

Le Seigneur Jésus conclut cette parabole très durement avec les mots suivants. *C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur* (Matthieu 18.35). Voilà de quoi faire réfléchir tout disciple de Jésus. Nous avons le devoir de faire face aux vérités spirituelles que comporte cette parabole avec toute l'ouverture d'esprit que Dieu exige de nous.

Notre dette spirituelle

Notez d'abord comment Jésus décrit la nature du péché. On parle d'une dette. Le péché est représenté par la dette que le serviteur doit à son maître. En quoi le péché constitue-t-il une dette? Sachez qu'à chaque fois que nous commettons un péché, nous avons nécessairement causé un dommage à quelqu'un. Le péché par définition possède un caractère négatif. On ne construit rien avec le péché. Lorsque le péché est présent, attendez-vous à découvrir un dommage quelconque à quelque part. Le péché entraîne toujours une destruction sous quelque forme que ce soit.

Vous êtes-vous déjà demandés si Dieu aurait pu pardonner nos péchés sans avoir à envoyer son Fils Jésus à la croix? Et bien la réponse, c'est 'non'. Dieu se trouvait dans une situation où il devait sacrifier son Fils sur la croix. Cela devient très clair lorsqu'on considère le péché comme étant une dette. Voyez-vous, si nous causons un tort à une personne, nous sommes en dette vis-à-vis de cette personne. Si je brise la fenêtre d'une maison, je viens d'infliger les coûts de réparation de cette fenêtre au propriétaire de la maison. Et si je suis honnête avec ce dernier, c'est moi qui en assumera les coûts. Ce n'est pas assez de dire au propriétaire, 'S'il vous plaît, pardonne-moi'. Les coûts de réparation ne s'envolent par un simple pardon. Il y a un coût à payer, une dette à rembourser pour cette erreur. Cette fenêtre doit être remplacée. Si la personne vous pardonne de cette faute, de cette dette, il faut comprendre qu'elle accepte d'assumer de ses propres poches les coûts de réparation de cette fenêtre.

Vous voyez maintenant pourquoi Jésus devait mourir sur la croix. Il ne s'agit pas d'une situation où Dieu pouvait tout simplement dire, 'Je te pardonne de tous tes péchés'. La justice exige qu'un prix soit payé pour nos fautes. La dette que nous avons accumulée tout au long de notre vie par nos péchés doit être remboursée. C'est pourquoi Jésus devait emprunter le chemin de la croix. Le fait de mourir sur la croix pour nos péchés signifie que Dieu a porté à son compte le coût de la dette spirituelle que nous lui devons dans notre relation avec lui.

Remarquez aussi que la parabole fait mention d'une dette de 10 000 talents, une somme impossible à rembourser par une seule personne. Ceci indique clairement que personne ne peut se libérer de lui-même de son lien au péché. Nos péchés envers Dieu forment une dette telle que nous ne pourrions jamais la rembourser complètement. On ne pourra jamais accomplir assez de bonnes œuvres qui puissent compenser pour les dommages occasionnés par nos fautes. Malgré toute notre bonne volonté pour nous racheter, rien ne peut nous sauver de notre endettement.

Cette parabole nous enseigne également que Dieu est toujours disposé à nous pardonner dans la mesure où il s'adresse à un cœur pénitent. Peu importe la taille de notre dette, Dieu peut pardonner tous nos péchés si nous nous repentons de nos fautes.

Être digne de l'Évangile de Christ

Ce haut fonctionnaire a eu la bénédiction de voir sa dette annulée par le roi. Mais qu'arrive-t-il par la suite? Peu après, on le retrouve en train de saisir à la gorge un pauvre serviteur qui lui devait 100 deniers. Cette action lui coûta un emprisonnement. 'Comment peux-tu te montrer sans pitié', lui dit le roi, 'à l'égard de cette personne qui ne devait que 100 deniers quand tu viens tout juste de te faire annuler une dette infiniment plus grande?' Voici ce que nous devons retenir. Lorsque Dieu nous pardonne, il s'attend à quelque chose de notre part. Il s'attend à ce que nous fassions de même, à pardonner ceux qui nous ont offensés. La personne qui bénéficie des privilèges du pardon a l'obligation morale de pardonner à son tour les torts des autres.

Ceci nous amène à parler de ce que la Bible enseigne concernant la notion d'être digne. En effet, ce serviteur ne s'est pas montré digne du pardon qu'on lui a accordé. Si vous recherchez toutes les références où ce mot 'digne' apparaît dans les pages de la Bible, vous constaterez que la Parole de Dieu nous exhorte avec insistance à vivre d'une manière qui soit digne de la grâce de Dieu. Regardez par exemple Philippiens 1.27. Paul dit, ... *conduisez-vous d'une manière digne de l'Évangile du Christ* ... Le chrétien authentique exprime sa foi en Dieu pas seulement qu'avec ses lèvres. Son expérience personnelle du pardon de Dieu doit avoir complètement bouleversé sa façon de voir les choses et d'agir envers les autres. Tout comme Dieu l'a pardonné, il pardonne aussi à ceux qui lui ont causé du tort. À moins qu'un tel changement s'opère en vous, on pourra toujours remettre en question votre foi en Dieu.

On récolte ce qu'on a semé

Maintenant, qu'arrive-t-il si je décide de ne pas pardonner? Aussi inconfortable que cette question peut nous rendre, nous devons faire face à une douloureuse réalité qu'elle soulève. Comprenez le principe spirituel qui entre en jeu ici. Dieu agira avec vous de la même manière que vous agissez avec les autres. Ce principe se voit dans le mot 'comme'. Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons. Dieu nous traitera de la même manière que nous traitons les autres.

La Bible enseigne ce principe sous plusieurs formes. En Galates 6.7, Paul dit, ... *ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi*. Ce qu'un homme recevra de la vie dépend de ce qu'il aura fait de sa vie. Nous recevons ce que nous donnons.

Jésus souligne ce même principe par une série d'exemples en Luc 6.37. *Ne jugez pas, et vous ne serez point jugés, ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés, absolvez et vous serez absous*, i.e. pardonnez et vous serez pardonnés. Si ce principe est vrai dans notre relation avec Dieu, il intervient aussi dans nos relations avec les hommes. Si je juge durement quelqu'un, le jour viendra où on me jugera durement. Si je juge quelqu'un avec une certaine indulgence, on me jugera aussi avec indulgence. Si je ne juge personne, on ne me jugera pas non plus. Nous récoltons ce que nous avons semé.

On peut se demander pourquoi il en est ainsi. Sur quoi exactement repose ce principe? Continuons à lire le verset suivant, Luc 6.38. ... *car on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez*. La mesure que j'utilise sera la mesure qu'on utilisera pour me mesurer. Dans la mesure où j'aurai été bon avec mon prochain, c'est cette mesure qui sera utilisée pour déterminer jusqu'à quel point ma vie est digne de la grâce de Dieu.

On voit ici toute la sagesse de Dieu. Comprenez-vous ce qui se passe dans ce verset? Dieu fait de nous le juge de notre propre jugement. La manière dont nous serons jugés passe entre nos mains. Vous êtes donc la personne qui va prononcer votre propre sentence. Par le jugement que vous portez envers les autres, vous aurez déjà été jugés de la même manière. C'est pourquoi Jésus dit, *Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés* (Matthieu 7.1). Mais plutôt, 'Aimez votre prochain comme vous-

mêmes' (Matthieu 19.19). Car tout ce que vous ferez à votre prochain, c'est comme si vous l'aviez fait à vous-mêmes.

En d'autres mots, vous devenez le juge de vous-mêmes. Jésus dit en Luc 19.22, dans la Parabole des Mines, ... *je te jugerai sur tes paroles*. Les paroles que vous dites, votre attitude envers Dieu et les hommes, c'est ce qui va déterminer votre propre jugement. Si vous pardonnez, vous serez pardonné. Si ne pardonnez pas, vous ne serez pas pardonné. Vous voyez toute l'importance de marcher dans la droiture, digne de notre nouvelle vie en Christ.

Le pardon et la sécurité éternelle du croyant

Mais nous reconnaissons tous que le pardon n'est pas toujours chose facile. Pensons à la pire des situations. Supposons que les circonstances de la vie ont endurci notre cœur au point de devenir très réticent à pardonner. Est-il possible d'avoir un esprit si rébarbatif au pardon que cela nous éloigne définitivement du salut?

Voilà une question qui soulève le problème de la sécurité spirituelle du croyant. Est-il possible pour un vrai chrétien de perdre son salut? Il s'agit certes d'un sujet à caractère très émotionnel, et je ne voudrais pas que ma position à cet égard devienne une source de dissension parmi les chrétiens comme cela s'est malheureusement produit à plusieurs reprises dans l'histoire de l'Église. Il faut savoir discuter de ce sujet avec pondération et respect mutuel. Si cela ne fait que provoquer irritation et amertume, alors laissez-moi vous dire qu'en tant que chrétiens, nous aurons manqué à notre devoir de marcher d'une manière digne de la grâce que Dieu nous a accordée.

J'aimerais insister sur le fait que la question de la sécurité du croyant n'en est pas une d'hérésie. Prendre position pour une opinion ne fait pas de l'autre opinion une hérésie pour autant. Il y a des théologiens réputés qui croient à la doctrine de la sécurité éternelle, alors que d'autres pensent qu'il est possible pour un chrétien de déchoir définitivement de l'état de grâce. Certains théologiens ont même changé d'opinion dans un sens ou l'autre au cours de leur vie.

Lorsqu'on enseigne la Parole de Dieu, on doit savoir prendre position. Il ne suffit pas de décrire les différentes possibilités car à la fin, on nous demande toujours notre opinion personnelle. Mon opinion sur la question de la sécurité du croyant est la suivante. Il est possible pour la personne dont les péchés ont été pardonnés par Dieu de perdre son salut. Et ici, j'aimerais revenir à notre parabole.

Certains disent que le serviteur impitoyable ne peut pas représenter un vrai croyant. Son refus de pardonner un autre serviteur démontre justement qu'il n'a pas la foi. Si sa foi était vraiment sincère, il aurait nécessairement pardonné. Voilà une opinion que je ne partage pas. Quand on me parle de choses qui arrivent automatiquement ou par nécessité dans le monde spirituel, j'ai tendance à être sur mes gardes. Laissez-moi vous expliquer comment je comprends cette parabole.

Il y a une manière particulière d'approcher toute parabole. Une bonne façon d'entamer l'étude d'une parabole est de rechercher les points de repère dans l'histoire. La Parabole du Serviteur Impitoyable comporte trois principaux points de référence. Nous avons ainsi le roi, le serviteur, et la dette. Le roi représente Dieu. La dette, comme on l'a souligné, représente nos péchés. Mais qu'en est-il du serviteur? Que représente-t-il, ou qui représente-t-il? C'est ici que nous rencontrons une divergence d'opinions. Ce serviteur qui a refusé de pardonner représente, à mon avis, un croyant authentique. Je vois difficilement comment on peut interpréter cette parabole en toute logique et conclure autrement.

Le serviteur, un chrétien authentique

Ce serviteur avait une dette de 10 000 talents qui a été annulée par le roi. En d'autres mots, ce serviteur, ce pécheur qui possédait une énorme dette spirituelle envers Dieu, a été pardonné. Il représente la personne qui s'avance devant Dieu pour se repentir de ses péchés. Était-il totalement sincère? Ce n'est pas à nous de décider. Dieu est le seul juge. Et Dieu a décidé qu'il pardonnait ce serviteur. Il a complètement et gratuitement effacé sa dette. Lisez le v. 27. *Touché de compassion, le maître de ce serviteur le laissa aller et lui remit la dette. Va, tu es un homme libre maintenant. Tu ne me dois plus rien.* Au v. 32, le roi lui décrit clairement l'action qu'il avait posée. Il lui dit, ... *je t'avais remis en entier ta dette, parce que tu m'en avais supplié.* Il me semble qu'on parle ici de l'expérience du pardon que tout croyant vit au moment de sa conversion. En toute sincérité, je ne sais pas comment on peut interpréter cette parabole autrement sans dévier de la Parole de Dieu.

Les tourments de l'enfer

Regardons la suite des événements. Ce serviteur, libéré de sa dette, maltraita un autre serviteur qui lui devait simplement 100 deniers, une somme infiniment plus petite que sa propre dette. Lorsque le roi a pris connaissance de cet incident, on lit au v. 34 qu'il était *irrité* et qu'il *le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il devait.* Nous observons donc que le roi révoqua sa décision de supprimer la dette. Le serviteur se retrouve dans la même situation qu'au début de l'histoire, avec 10 000 talents qui lui pendent au-dessus de la tête. Il restera en prison tant et aussi longtemps qu'il n'aura pas remboursé cette dette au roi. Et si les possibilités de remboursement étaient nulles avant son emprisonnement, elles ne sont certainement pas meilleures en prison. On en conclue qu'il ne sortira jamais de prison et qu'il est condamné à y purger sa peine pour l'éternité. Ceci indique, dans le contexte de notre parabole, que Dieu peut revenir sur sa décision de pardonner un individu si celui-ci endure son cœur au point de refuser de pardonner son prochain.

Notez aussi la présence du mot 'bourreaux' ou traduit autrement par le mot 'tortionnaires'. Il a la même racine que le mot 'tourment' ou 'tourmenté'. C'est dans le livre de l'Apocalypse que tous ces mots reliés au tourment des âmes se trouvent dans sa plus haute concentration. On lit par exemple dans Apocalypse 20.10 que le diable, la bête et le faux prophète sont jetés dans l'étang de feu et de soufre, et y *seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles.* Si vous prenez la peine de regarder toutes les références qui se rapportent au mot 'tourment' dans le livre de l'Apocalypse, vous noterez qu'il apparaît généralement dans le contexte du jugement divin de la fin des temps et des tourments que le monde connaîtra à ce moment-là.

Ce même mot se retrouve dans une autre parabole, la Parabole de l'Homme Riche et Lazare (Luc 16.19). On lit que le pauvre Lazare, lorsqu'il mourut, *fut porté par les anges dans le sein d'Abraham.* Il s'agit certainement de l'endroit où tout croyant désire se trouver après sa mort physique. Par contraste, l'homme riche alla dans un *lieu de tourment* (Luc 16.28). Dans le contexte de cette parabole, ce lieu de tourment désigne manifestement l'enfer.

Le pardon de Dieu révoqué

C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur. C'est avec cet avertissement que le Seigneur Jésus conclue la Parabole du Serviteur Impitoyable. Dieu exprime sa compassion, sa miséricorde et sa grâce en offrant son pardon au pécheur qui se repent de ses fautes. Mais on ne peut séparer ce pardon divin de la réponse qu'elle doit entraîner. On ne réagit pas de n'importe quelle façon à la grâce de Dieu. Dieu s'attend de la personne qui profite de son pardon qu'elle manifeste à son tour le même esprit de pardon à son prochain. Le choix est le nôtre. Nous avons toujours la possibilité d'ignorer les attentes de Dieu à cet égard. Il est possible pour le croyant de refuser de marcher d'une manière digne du pardon de Dieu. Et si la situation perdure, si le croyant continue obstinément à refuser de pardonner ceux qui lui ont offensé,

Dieu n'aura pas d'autre choix, à un moment donné, de révoquer le pardon qu'il lui avait initialement accordé.

Cette action repose sur le principe que Dieu interagit avec nous de la même façon que nous traitons les autres. 'Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés, ... pardonnez et vous serez pardonnés. Car on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez'. Voyez-vous comment la vie chrétienne ne se résume pas qu'à une relation privée entre vous et Dieu. Elle implique toutes les personnes autour de nous. Ainsi notre foi nous porte à nous ouvrir davantage aux autres. Et l'attitude que nous exprimons envers notre prochain détermine le climat de la relation que Dieu entretient avec nous.

C'est pourquoi Jésus utilise le mot 'comme' en Matthieu 6.12. *Pardonne-nous nos offenses **comme** nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.* Un croyant n'a pas le droit de demander pardon auprès de Dieu s'il n'est pas disposé, lui aussi, à pardonner son prochain. Car en refusant de pardonner, il a par le fait même porté un jugement à l'égard de l'autre personne. Il s'est placé spirituellement au-dessus de son prochain en lui faisant sentir qu'il n'est pas digne de son pardon. Une telle attitude démontre que ce croyant ressent peu la nécessité du pardon de Dieu. Et comme l'épître de Jacques 2.13 dit, ... *le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde...*

Laisser Dieu être le seul juge

Lorsque vous pardonnez une personne, savez-vous ce que vous avez fait du point de vue spirituel? Vous avez remis le jugement de la situation entre les mains de Dieu. Loin d'avoir jugé, vous avez fait preuve de miséricorde. Et c'est avec cette mesure qu'on vous mesurera au jour du jugement. Votre disposition à vouloir pardonner comptera comme étant l'évidence de la présence l'Esprit Saint en vous.

L'Évangile de Marc ne rapporte pas le Notre Père. Mais on y retrouve le même enseignement concernant le pardon. En Marc 11.25-26, Jésus dit, *Et lorsque vous êtes debout en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos fautes. 26 Mais si vous ne pardonnez pas, votre Père qui est dans les cieux ne vous pardonnera pas non plus vos fautes.*

Le croyant authentique prendra très au sérieux ces paroles de Jésus.